

Avant-propos
Icône du 7^e art,
Charles Chaplin, à Angers

Adolphe NYSENHOLC

Chaplin a dominé l’imaginaire de son siècle. Il a fécondé les arts. Poète de l’image, il inspire en toutes langues des poèmes, réunis depuis en anthologies. Sa silhouette est démultipliée en d’innombrables caricatures, dessins, sculptures. Le millionnaire de *City Lights* est repris dans *Maître Puntila et son valet* de Brecht. Laurel et Hardy sont comme un Charlot gros et un Charlot maigre. Fellini a avoué avoir eu la vocation de faire du cinéma après avoir vu *Modern Times*. Chaplin passe auprès des réalisateurs pour le « maître des maîtres » (Renoir). *Les Temps modernes* devient le titre de la revue de Sartre.

L’université d’Angers s’est souvenue.

Il y a 100 ans, le 7 février 1914, le public a vu pour la première fois, sur écran – dans *Kid Auto Races at Venice* –, Charlie. Ce n’était qu’une ombre, dans la nouvelle lanterne magique des Frères Lumière, mais qui allait bientôt briller de tous ses feux comme star. Charlot était né, reconnaissable entre tous. Ce jour de création sera comme un *big bang* d’où allait rayonner tout un univers en expansion.

Rire est le propre de l’homme, a dit Rabelais. Or, l’étymologie de Charles, Karl dans le monde germanique, est « homme ». Chaplin était prédestiné à être un comique universel.

Chaplin a développé son mythe, en Amérique, avec l’art américain par excellence, mais dans la nostalgie de l’Europe : à la fin de *The Gold Rush*, Charlot, fortune faite, revient sur le paquebot vers le vieux continent ; à la fin du *Dictateur*, Charlot, dans sa harangue face caméra, regarde, dans les yeux, le public américain non interventionniste, pour lui dire qu’il faut aller combattre le fascisme, sauver les Européens.

À chaque moment fort de son époque, Charles Chaplin a été présent au monde. Charlot, pris dans l’engrenage de la machine, est, alors, la métaphore même de l’homme des Temps modernes ; Hynkel, qui joue au ballon avec la mappemonde, exprime on ne peut mieux la volonté de puissance du *dictateur* contemporain. Chaplin a écrit la légende du siècle.

Sa famille est venue du pays de Molière au XVII^e siècle vers le pays de Shakespeare. Charles Chaplin est-il si universel car il en aurait fait la synthèse?

Certes, Charles Chaplin, citoyen du monde, a des rapports privilégiés avec de nombreux pays. Ont été évoqués, à Angers, l'Italie où il nourrit le néoréalisme d'un Vittorio de Sica, la Grèce où l'incarne Aliki Voyouklaki pour pouvoir faire une critique du régime des colonels, l'Inde où il inspire une thérapie par le rire à un docteur qui le vénère comme Krishna, sans parler de l'Amérique où il fut pour Michael Jackson, depuis son enfance, l'idole indépassable. La vitalité d'un mythe est de se développer en avatars.

Le colloque d'Angers vient en outre de resserrer les liens nombreux que Chaplin a, depuis Max Linder et les surréalistes, avec la France. Il y a *A woman of Paris* et *Monsieur Verdoux*, mais aussi son nom, qui est d'origine française.

La devise « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » de *l'Art poétique* de Boileau, pourrait bien être celle de Chaplin, dont, en tout cas, le geste est immédiatement compréhensible. Sa performance est lisible, car c'est net dans son esprit. Toute sa cinématographie a d'ailleurs contribué au développement du cinéma classique hollywoodien, le cinéma « transparent ».

Et dans l'ordre de l'autofiction, si Montaigne se décrivait, avec une aimable ironie, comme un exemple de l'humaine condition, Chaplin, dans chaque situation de ses aventures, ressentait avec une autodérision aussi tendre et distanciée, en Charlot, ce qu'éprouve un homme moyen. Jouant avec le sens commun qu'il subvertit, Chaplin a gagné une popularité où chacun pouvait s'identifier à lui, l'imiter à l'envi.

Mais lui-même était complexe, un cocktail de traits contradictoires : *gentleman tramp*, *man-child*, tragi-comique, comme s'il portait en lui toute l'humanité, qui l'adorait et que profondément il aimait.

Charles Chaplin « le plus grand homme du cinéma », jugeait Jean Mitry. Et cette formule, plus d'un demi-siècle après, semble toujours d'actualité.

Mais si le cinéma n'avait pas existé, *quid* de Chaplin ?

Vu les dons qu'il avait reçu des dieux, peut-on imaginer qu'il ne se serait pas exprimé, qu'il aurait été muet ? Lui, dont le cinéma maîtrise tous les arts, n'aurait-il pas excellé dans l'un d'eux sans lui ? Assurément.

Mais sans l'image, aurait-il pu créer un être aussi emblématique que Charlot ? Son originalité est essentiellement cinégraphique. Vu sa photogénie, il a su profiter de la puissance d'émotion des gros plans où affleure sa sensibilité hors du commun. Étant donné sa silhouette et sa verve comique si caractéristique, il a pu l'inscrire dans une matière durable, comme à la pointe sèche dans une eau-forte. Chaque mouvement du corps ou du visage, dans la chaîne mimée, pouvait être corrigé par cet artiste perfectionniste, jusqu'à devenir le geste juste, comme le mot juste dans un poème, où l'on ne peut plus changer une seule syllabe sans détruire le charme. Toutes possibilités qui firent de lui un pionnier dans la plastique de l'image animée.

Avec de si grandes chaussures, comme s'il avait des bottes de sept lieues, Charlot semblait venir de très loin. Et avec lui, Chaplin a été très loin... en nous.

La grande force de son œuvre est qu'elle est comme la Fable, d'ordre onirique. Charlot y rêve sans cesse, et, grâce à son succès fulgurant, Chaplin va connaître une vie qui fera rêver tout un siècle.

Le grand charisme de son œuvre procède de sa poésie, avec des images qui font image, comme le repas de sa chaussure, la danse des petits pains. Mais les scènes séduisent aussi par la vivacité de leur rythme, comme celui de la fameuse démarche dandinée, qui – évoquant la métrique d'un vers ou la gestuelle d'une chorégraphie –, a fait prendre davantage conscience aux metteurs en scène de la nécessité d'une prosodie visuelle.

Son film exerce une forte fascination du fait qu'il est, en somme, un texte, tissé serré selon une chaîne (avec le scénario à la ligne claire) et une trame (avec la mise en espace et le montage alterné). Le travail de haute lisse se retrouve dans des refrains visuels et autres parallélismes (chaque partie de *Modern Times* se termine par Charlot embarqué dans un panier à salade); mais se manifeste aussi dans des chiasmes et autres renversements symétriques, lors de nombreux rebondissements et coups de théâtre, qui sont des modèles du genre.

Et de même que dans la *tapisserie de l'Apocalypse* de Saint Jean au château d'Angers qui expose, en chaque tableau de la série, le saint en pied et sa vision, à ses côtés, comme émanée de lui, les films de Chaplin, qui sont ses visions, montre Charlot quasi toujours dans l'image, et souvent s'endormant pour s'ouvrir sur ses songes. Ce point de vue, où l'on voit quasi tout par ses yeux, a pu conduire à des films où l'on n'arrive plus à distinguer le réel de l'imaginaire, comme dans le réalisme magique (où la focalisation interne est absolue).

Chaplin, toujours en mouvement, n'a cessé de vouloir étonner, faire encore mieux, par respect pour son public. Après une œuvre tendre d'inspiration autobiographique (*The Kid*, 1921), il se renouvelle avec une épopée poétique (*The Gold Rush*, 1925), une comédie romantique (1931), un pamphlet social (1935), une satire politique (1940). Et il a imprimé ce mouvement aux créateurs qui, le réinventant, le perpétue en d'autres formes.

Le colloque d'Angers a également fait mieux comprendre comment la fortune engendrée par son succès a permis à Chaplin de produire des œuvres dont aucune *major* n'aurait osé assumer le risque – comme un film muet en plein engouement pour le parlant (*City Lights*), un film anti-machiniste en plein boom de l'industrialisation d'Est en Ouest (*Modern Times*), un film antifasciste quand c'était tout Hollywood, qui, ne jurant plus que par les *talkies*, était muet sur la question (*The Great Dictator*).

Autant d'avatars de lui-même par lui-même.

In fine, en filigrane de ces métamorphoses, s'érige l'image de Chaplin, à la tête chenue, comme éminence grise de ses films – et dont la cohérence est d'autant plus grande qu'il en maîtrisait tous les métiers, toutes les écritures, pratiquant le 7^e art comme un art total –, un peu Dieu dans sa création. La raison peut-être de tant de fidèles.

Le colloque d'Angers, qui a célébré le centenaire de la naissance de Charlot, fut une superbe fête de l'esprit (au double sens du terme), digne de son inspirateur, Charles Chaplin, qui ne cesse de se réincarner à chaque vision.

Merci Morgane Jourden.